

Au début, le **clocher** ne comportait qu'une seule cloche, don du Carmel de Poitiers. En 1996, on lui ajouta une pendule, et deux cloches plus petites, sœurs de la première, retrouvées dans un grenier...

Depuis, ce clocher sonne les heures et l'Angelus.

Toutefois, en octobre 2009, suite à l'usure d'un boulon, la première cloche tomba et se fracassa. Heureusement, on put refondre ses 80kg de bronze et elle retrouva sa place en juillet 2011.



Amis visiteurs,
occasionnels ou fidèles,
soyez les bienvenus
dans l'église St-Paul.

Cette église est signe de la présence de Dieu dans notre quartier, et de la vitalité de la communauté locale Saint-Paul, laquelle depuis septembre 2014 fait partie de la paroisse de la Trinité couvrant tout le centre et l'est de Poitiers.

Elle rend tangible la parole de Saint-Paul, gravée en rouge sous la Croix :

*La construction que vous êtes a pour pierre d'angle le Christ-Jésus ;
en Lui, vous êtes intégrés à la construction pour devenir vous aussi une demeure
de Dieu dans l'Esprit Saint.*

*Ce guide de visite est à votre disposition.
Merci en sortant de le remettre en place.*

Ce texte peut être retrouvé sur notre site <http://poitiers-est.poitiers-catholique.fr>
article « journées du patrimoine »
dans la rubrique « des pierres qui parlent » (lien en bas de la page d'accueil)

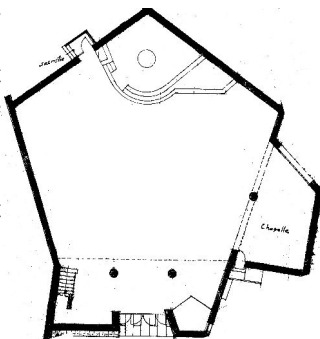
Septembre 2015

Admirez l'étrange luminosité du chœur, la vivacité des couleurs bleu, rouge, jaune et or des **vitraux**, en contraste avec la pénombre ambiante du lieu, le parsemant de reflets presque surnaturels. Il reçoit le soleil d'Est en Ouest, tout au long de son parcours journalier, et pourtant l'astre n'éblouit jamais, ne dérange jamais, il nous accompagne. Le maître verrier Gabriel Loire (de Chartres) voulait ainsi montrer la présence de Dieu auprès de nous, au long de nos journées : Le Seigneur est là, tout simplement, immense mais discret, respectueux de notre liberté, de notre intimité.

Le projet d'un quartier

Cette église, bénie par Mgr Vion le 28 octobre 1956 (la première pierre fut posée le 28 juin 1954), est née de la volonté des habitants du quartier, qui trouvaient la cathédrale trop loin. Ce quartier, 4 000 habitants à l'époque, se développait avec la construction de pavillons, il y restait de nombreuses petites fermes et de multiples artisans.

C'est le terrain d'une fromagerie (dont le bâtiment est devenu presbytère) qui fut choisi. L'architecte est Madeleine Ursault, petite fille du fromager. Cette église sera son projet de fin d'études d'architecture. Plus de 60 ans plus tard, elle en est encore une fidèle paroissienne.



Un plan original

Elle choisit pour la nef cette forme de pentagone régulier, pointant admirablement vers le chœur. La lumière des vitraux l'atteint progressivement et met en évidence le grand Christ en Croix, un **Christ espagnol du XVe-XVIe siècle**, déniché en 1961 à Paris chez des Franciscains. Admirez sa polychromie en teintes sombres et l'expression de son visage à la fois sereine et douloureuse. Ses bras articulés, sans doute pour pouvoir passer les portes lors de processions, semblent prêts à nous entourer affectueusement malgré la croix en bois, réalisée par un artisan local, sur laquelle il est attaché.



Les **murs** sont en moellons de Chauvigny hourdis à la chaux. Sous l'impulsion de Jean Goupy, sculpteur, les habitants du quartier aidés par d'autres poitevins les transportèrent depuis Lavoux, Tercé et Chauvigny et les montèrent jusqu'au niveau du bas des vitraux. L'entreprise de maçonnerie Ménaldo prit le relais.

Y travaillèrent aussi Dom Le Bocq, moine fêru d'architecture, Michel Noury, peintre ami de la famille Ursault, l'ingénieur Grabowski pour le dessin de la charpente, des compagnons du tour de France pour sa réalisation...

Et tout le quartier se mobilisa encore pendant une vingtaine d'années pour assurer le financement à travers l'organisation de marchés, de spectacles et de kermesses.



La Vierge dans le chœur et le chemin de croix sont l'œuvre de Claude Gruet, sculpteur à Solesmes...

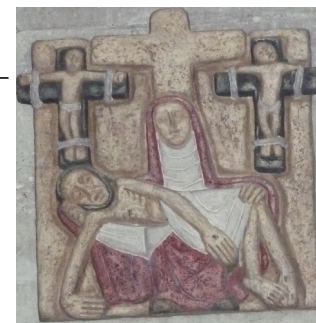
Cette vierge de couleur ocre et paille, a les apparences d'une statue romane, à la fois un peu raide dans le drapé de ses vêtements, et pourtant maternelle dans son geste original, présentant l'enfant dans sa tunique blanche, signe de divinité, comme si elle voulait qu'on ne s'arrête pas trop à elle.

Le chemin de croix,

avec ses 14 stations suit les étapes traditionnelles, avec une polychromie très sobre.

L'artiste a privilégié la

qualité des visages sur les autres détails, ce qui rend ces images très parlantes au cœur et un peu intimistes.



L'autel : en 1987, les jeunes de la paroisse montent un Gospel « Moi, Paul apôtre ». Le chœur est agrandi et l'autel circulaire actuel, qui évoque une meule et un pressoir, est dessiné par Madeleine Ursault et réalisé par un artisan local.

Le tabernacle a été déplacé dans la chapelle. En 2012, celle-ci a été séparée de la nef par une paroi vitrée, pour des raisons de chauffage et la possibilité pendant la messe d'y regrouper les enfants.



Les tapisseries : en 1992, les enfants du caté réalisèrent une belle fresque en papier, hélas éphémère. Pour en conserver trace, Monique Laurenceau réunit un groupe de petites mains pour réaliser l'année suivante la tapisserie de la création, puis trois autres, représentant l'histoire sainte (d'Abraham et Moïse jusqu'aux prophètes et à la naissance de Jésus), la vie de Jésus et les voyages de St-Paul. Une plus modeste, adossée à l'orgue, chante à sa manière la louange de Dieu.